

Propos d'un médecin isérois sur l'abolition de la peine de mort

par Georges Salamand

Jusqu'au 14 avril, l'Opéra de Lyon programme en avant-première un spectacle particulièrement fort et original, œuvre du compositeur Thierry ESCAICH sur un livret de Robert BADINTER, ancien garde des Sceaux, inspiré d'une œuvre que Victor HUGO consacra au destin de Claude GUEUX, condamné à mort; un témoignage moins célèbre mais tout aussi terrifiant que le fameux *Dernier jour d'un condamné* sorti également de la plume du plus fameux des abolitionnistes du XIX^e siècle.

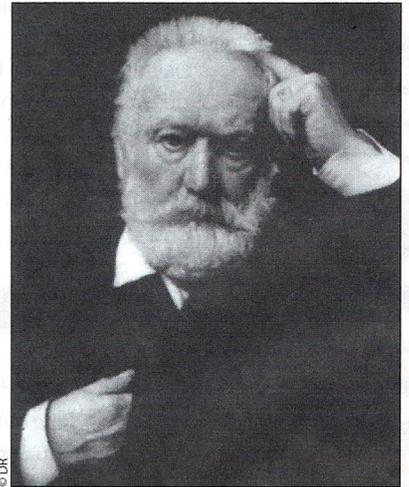
Certes, le combat pour l'abolition de la peine de mort, achevé le 10 octobre 1981, aura été sans doute, l'un des plus véhéments de toute l'histoire parlementaire de notre pays. De LE PELLETIER de SAINT-FARJEAU au garde des Sceaux de François MITTERRAND, soixante propositions de lois visant à la suppression de la terrible guillotine... seront déposées en vain, au nom de la sacro-sainte exemplarité de la peine et d'un eugénisme triomphant comme l'exprime le professeur LACASSAGNE: « D'abord la peine de mort anéantit un criminel dangereux en inspirant une crainte salutaire à ceux qui serait tenté de l'imiter... Cependant, elle a un autre effet,

celui de mettre hors service un procréateur taré en devenant un puissant facteur d'amélioration de la race... ». Le débat médical était ainsi relancé entre les médecins « eugénistes et hygiénistes » comme le fameux docteur BAYARD refu-

sant l'accès pour tous à la vaccination comme « *offrant la santé aux tarés* »; opposé au professeur SAINT-YVES-MÉNARD rappelant l'imprescriptibilité du droit à la vie.

Un médecin abolitionniste

Médecin rural à Vaulx-Milieu, dans le département de l'Isère, le docteur GAGNIÈRE (*) va à son tour prôner, avec des arguments médicaux et humains, la suppression de la peine de mort, celle de la guillotine et de toutes les formes tarabiscotées de « *châtiment suprême* ». Or, le texte que fait paraître le médecin isérois dans les colonnes de la *Revue de médecine internationale* en 1908 a bien le souffle épique des plaidoyers de l'auteur de *Notre-Dame de Paris*. Qu'on en juge: « *Que dites-vous du temps qui s'écoule du verdict au matin de la toilette définitive du condamné? Le malheureux a commencé son agonie dès la sortie de la Cour d'assises. Par humanité, son défenseur lui fait espérer sa grâce. Brusquement, le matin, les magistrats le réveillent pour lui annoncer l'exécution inévitable. Croyez-vous qu'il vive, ce malheureux? Non! Il n'a que l'apparence d'un être vivant. On procède à la toilette, on le ligote, on l'humilie, surcroît de cause d'anéantissement humain. Sortie. Voiture sinistre. Funèbre machine qu'on lui dissimule. Public fangeux, immonde et incorrect. Planche et lunette fatale. Le tout terminé par le bruit mat et sourd du couteau. Ricanements. Applaudissements, injures de la populace. Le décapité a bien entendu les vociférations et les extravagances révoltantes de la grouillante assemblée qui l'entoure... ». Or, affirme Monsieur GAGNIÈRE, la vie semble se poursuivre, avec le sentiment de la souffrance, dans le cerveau détaché du malheureux exécuté... et le docteur de rappeler les supplices de Charlotte CORDAY et de LACENAIRE;*



Victor Hugo.

ainsi que la vengeance du médecin DOUBAN des *Mille et une nuits* lequel, condamné par le calife à la décapitation, avait demandé à son maître-bourreau de conserver après le supplice sa tête vivante dans un liquide nutritif, jusqu'à ce qu'elle puisse lui révéler la recette de la vie éternelle conservée dans un vieux grimoire dont les pages étaient collées les unes aux autres. À la sixième page péniblement ouverte par le calife à l'aide d'un index enduit de salive, la tête partit d'un grand éclat de rire... chaque feuille ayant été, par son propriétaire, soigneusement badigeonnée d'un poison violent pour un départ simultané vers l'éternité de la tête du médecin et du calife! Puis, statistiques à l'appui, le médecin de Vaulx-Milieu démontrera que l'augmentation de la criminalité ne dépend absolument pas de la suppression de la peine de mort, laquelle bafoue souvent l'innocence. « Sa suppression, termine-t-il, marquera enfin l'accès à une civilisation moderne ». C'était il y a cent cinq ans... à peu près hier!

(*) À ne pas confondre avec le docteur Paul GAGNIÈRE, fameux historien de la médecine.

